

Devant l'écran Films d'enseignement

Sous la présidence de deux ministres et de quelques hautes personnalités universitaires, on vient d'organiser une séance de présentation de films d'enseignement. La question du film d'enseignement est actuellement à l'ordre du jour. Tout le monde en parle, tout le monde reconnaît la nécessité de faire intervenir dans la pédagogie le cinéma...

C'est donc avec un vif intérêt que nous attendions la présentation méthodique d'une séance de films d'enseignement. Cette séance comprenait un chapitre d'arithmétique élémentaire par M. Bizet, directeur d'école primaire en retraite; une leçon de choses par M. Collette; un chapitre d'histoire naturelle par M. Lasnier, professeur agrégé au lycée de Lille; un chapitre d'enseignement professionnel par M. Lofé, ingénieur des arts et métiers; un chapitre d'histoire et de zoologie par M. J. Coussin, directeur de l'école de Joinville; un chapitre de géographie et d'histoire de l'art; et enfin, une étude des sports à l'école de Joinville, de la natation et de la danse, passée au ralenti.

La leçon d'arithmétique portait sur les fractions. Il semble, au premier abord, un peu paradoxal de vouloir traduire en images mouvantes une matière aussi abstraite. C'est cependant la tentation instinctive à laquelle céderont tous les professeurs qui tenteront de vulgariser les mathématiques à nos enfants. Mais, dès les premières minutes, la volonté pédagogique a dû imposer sa discipline à l'opérateur de prise de vues. Il ne faut pas chercher à utiliser des stocks de films documentaires en les faisant rentrer tant bien que mal dans des chapitres de l'enseignement universitaire. Si nos maisons d'édition voyaient par malheur dans le film d'enseignement une simple variante à l'art d'accommoder les choses, cette initiative admirable serait bientôt discréditée.

Le film éducatif professionnel doit être minutieux et logiquement ordonné. Il doit nous conduire méthodiquement du simple au composé, en n'omettant aucune phase, de la démonstration. C'est dans ce sens que je reprocherai au meilleur en scène qui a réglé la présentation des métiers à tisser et du tour à métaux la rapidité discursive, dont je trouve la désolante un peu regrettable.

La lecture des brochures et des tracés qui accompagnent ces présentations nous révèle également un état d'esprit un peu inquiet chez les universitaires qui viennent de s'initier aux secrets de la manœuvre. Ces estimables professeurs ont le tort, à mon sens, en parlant de la technique cinématographique, de découvrir un peu l'Amérique. Ils ne soupçonnent pas tout ce qu'on a écrit sur ce sujet depuis l'invention du cinématographe. A la fois protecteur et étonné à quelque chose d'anachronique. Et les touchants efforts auxquels ils se livrent pour essayer d'expliquer à leurs contemporains que le cinéma n'est pas un jouet d'enfant prouvent que, pour la partie technique de leur tâche, ils ont besoin de se mettre à la page.

Qu'on ne voie pas dans cette observation une désapprobation quelconque du bel effort tenté par les réalisateurs de ces films. Ils ont su, dans la direction éclairée de M. Pierre Godinot. Mais, encore une fois, la question de l'enseignement par le film est si grave et si redoutable, que la médiocrité y devient immédiatement un danger. Il est tout naturel qu'un premier essai ne réalise pas automatiquement la perfection; mais ce serait trahir les intérêts du cinéma pédagogique que de ne pas montrer l'exemple. Les distraits qui se séparent de cette perfection qu'il a tous les moyens d'atteindre.

EMILE VUILLERMOZ.

jours descriptions les plus féériques de la nature, restent toujours en deçà de la vérité. Et l'observation au microscope des cortèges en mouvement de fleurs vivantes, dont le géoncoque rétractile a des nervosités de sensibilité, vous laisse l'impression hallucinante de l'incroyable agitation fébrile qui règne dans le domaine des infimaux petis.

Toutes ces illustrations animées sont intéressantes, mais la formule du cinéma éducatif, tel qu'il nous a été présenté, a besoin d'être complétée et améliorée. Une telle œuvre peut passer pour de l'ingratitude à l'égard des éducateurs qui ont mené à bien les premiers, cette tâche difficile. Mais le sujet est si grave et si important qu'on ne peut se contenter d'une solution incomplète. Il ne faut pas qu'une confusion puisse s'établir entre un film d'enseignement et un simple film documentaire. Les documentaires les plus saisissants ne sont pas toujours des instruments pédagogiques. Cette vérité très simple ne semble pas encore avoir été comprise par tous nos éditeurs.

C'est donc au professeur Lasnier, qui a pris la parole au cours de la séance, s'est félicité de voir enfin réalisée une alliance féconde entre l'Université, l'Usine et la Maison de commerce. La formule est exacte. L'enseignement par le cinéma ne peut avoir une influence efficace et un développement suffisant que si les éditeurs de films et les libraires se mettent d'accord pour apporter au professeur de collège ou de lycée une collaboration, si l'on peut dire, synchronique.

Il est bien entendu, en effet, que le film ne doit pas être séparé du livre. Il doit être l'illustration vivante du manuel scolaire. La vision animée doit intervenir lorsque l'éloquence des mots est insuffisante; mais elle ne doit intervenir que là. Elle ne doit pas être substituée à l'enseignement oral. Elle doit seulement le compléter, le résumer, en présentant un raccourci, sans cesse, ou le compléter, en présentant un raccourci. Mais, dès les premières minutes, la volonté pédagogique a dû imposer sa discipline à l'opérateur de prise de vues. Il ne faut pas chercher à utiliser des stocks de films documentaires en les faisant rentrer tant bien que mal dans des chapitres de l'enseignement universitaire. Si nos maisons d'édition voyaient par malheur dans le film d'enseignement une simple variante à l'art d'accommoder les choses, cette initiative admirable serait bientôt discréditée.

Le film éducatif professionnel doit être minutieux et logiquement ordonné. Il doit nous conduire méthodiquement du simple au composé, en n'omettant aucune phase, de la démonstration. C'est dans ce sens que je reprocherai au meilleur en scène qui a réglé la présentation des métiers à tisser et du tour à métaux la rapidité discursive, dont je trouve la désolante un peu regrettable.

La lecture des brochures et des tracés qui accompagnent ces présentations nous révèle également un état d'esprit un peu inquiet chez les universitaires qui viennent de s'initier aux secrets de la manœuvre. Ces estimables professeurs ont le tort, à mon sens, en parlant de la technique cinématographique, de découvrir un peu l'Amérique. Ils ne soupçonnent pas tout ce qu'on a écrit sur ce sujet depuis l'invention du cinématographe. A la fois protecteur et étonné à quelque chose d'anachronique. Et les touchants efforts auxquels ils se livrent pour essayer d'expliquer à leurs contemporains que le cinéma n'est pas un jouet d'enfant prouvent que, pour la partie technique de leur tâche, ils ont besoin de se mettre à la page.

Qu'on ne voie pas dans cette observation une désapprobation quelconque du bel effort tenté par les réalisateurs de ces films. Ils ont su, dans la direction éclairée de M. Pierre Godinot. Mais, encore une fois, la question de l'enseignement par le film est si grave et si redoutable, que la médiocrité y devient immédiatement un danger. Il est tout naturel qu'un premier essai ne réalise pas automatiquement la perfection; mais ce serait trahir les intérêts du cinéma pédagogique que de ne pas montrer l'exemple. Les distraits qui se séparent de cette perfection qu'il a tous les moyens d'atteindre.

EMILE VUILLERMOZ.

Il existe d'ailleurs des agences qui ont le spécialité de ces sortes d'affaires et qui, moyennant une rémunération proportionnelle, se chargent de mettre en valeur la comptabilité des intérêts, de la défense devant le jury et de lutter pied à pied avec l'administration.

M. Latorje juge qu'il est nécessaire qu'à partir du moment où un plan aura été déclaré d'utilité publique, l'administration ait le droit d'empêcher que les propriétés publiques ou que les biens de sous une autre, exagérer la valeur des immeubles ou des terrains à acquérir plus tard. Pour atteindre ce but, la seule solution possible consiste à déclarer d'utilité publique, à partir de la déclaration d'utilité publique, et pas des biens de immeubles, un droit de préemption, et de donner aux propriétaires, par voie de retour, le droit de requérir de la collectivité l'exercice de ce droit.

Redevances électriques. Le préfet de la Seine vient de prendre un arrêté approuvant la délibération du Conseil municipal qui fixe à partir du 1^{er} janvier 1923 les redevances pour l'éclairage du domaine privé de la ville de Paris et notamment des bois de Boulogne et de Vincennes, ainsi que les voies qui en dépendent, par les ouvrages de transport et de distribution de l'énergie électrique quel qu'en soit l'origine.

Ces redevances sont les suivantes: par mètre de ligne aérienne ou souterraine, 0 fr. 50 par an; par support, poteau ou pylône, 0 fr. 50; par mètre carré pour les postes de transformations et autres établissements non compris dans le minimum de 1 franc par poste, 400 francs par an.

ARMÉE

La réorganisation du commandement des régions frontières

Les modifications suivantes seront apportées, à la date de demain, dans l'organisation du commandement des régions frontières ci-après et de l'armée française du Rhin:

- 1^{re} région. — Le général de brigade Moisson, commandant la 7^e brigade d'infanterie et la subdivision de Sarreguemines, est nommé commandant en chef du commandement des régions frontières de la 1^{re} région; le général de brigade Charrier, commandant le génie du 2^e corps d'armée, est nommé gouverneur de Dunckerque, commandant le secteur de Dunckerque.
2^e région. — Le général de division Philipot, commandant la 2^e brigade d'infanterie et la subdivision de Metz, est nommé commandant en chef du commandement des régions frontières de la 2^e région; le général de brigade d'Olonne, commandant l'infanterie de la 4^e division et les subdivisions de Soissons, Saint-Quentin, Laon et Mézières, est nommé commandant des subdivisions de Compiègne, Soissons, Saint-Quentin et Laon, à Soissons.
3^e région. — Le général de division Besson, commandant la 3^e brigade d'infanterie et la subdivision de Nancy, est nommé commandant en chef du commandement des régions frontières de la 3^e région; le général de brigade Zeller, commandant le génie du 3^e corps d'armée, est nommé gouverneur de Nancy, commandant le secteur de Nancy.
4^e région. — Le général de division Besson, commandant la 4^e brigade d'infanterie et la subdivision de Metz, est nommé commandant en chef du commandement des régions frontières de la 4^e région; le général de brigade Zeller, commandant le génie du 3^e corps d'armée, est nommé gouverneur de Metz, commandant le secteur de Metz.
5^e région. — Le général de division Besson, commandant la 5^e brigade d'infanterie et la subdivision de Metz, est nommé commandant en chef du commandement des régions frontières de la 5^e région; le général de brigade Zeller, commandant le génie du 3^e corps d'armée, est nommé gouverneur de Metz, commandant le secteur de Metz.
6^e région. — Le général de division Besson, commandant la 6^e brigade d'infanterie et la subdivision de Metz, est nommé commandant en chef du commandement des régions frontières de la 6^e région; le général de brigade Zeller, commandant le génie du 3^e corps d'armée, est nommé gouverneur de Metz, commandant le secteur de Metz.
7^e région. — Le général de division Besson, commandant la 7^e brigade d'infanterie et la subdivision de Metz, est nommé commandant en chef du commandement des régions frontières de la 7^e région; le général de brigade Zeller, commandant le génie du 3^e corps d'armée, est nommé gouverneur de Metz, commandant le secteur de Metz.
8^e région. — Le général de division Besson, commandant la 8^e brigade d'infanterie et la subdivision de Metz, est nommé commandant en chef du commandement des régions frontières de la 8^e région; le général de brigade Zeller, commandant le génie du 3^e corps d'armée, est nommé gouverneur de Metz, commandant le secteur de Metz.

Braquet, commandant la 7^e brigade d'infanterie, est nommé commandant de l'infanterie de la 8^e division; le général de brigade Boyé, commandant la 25^e brigade d'infanterie, est nommé au commandement de l'infanterie de la 4^e division; le général de brigade Schürer, commandant la 2^e brigade marocaine, est nommé au commandement de l'infanterie de la division marocaine; le général de brigade Simon, commandant la 25^e brigade d'infanterie, est nommé au commandement de l'infanterie de la 7^e division.

Les étendards des régiments d'artillerie dissous des 6^e et 20^e corps. — Le ministre de la guerre vient de prescrire qu'avant la dissolution des régiments d'artillerie, les numéros seront rendus aux étendards. Les emblèmes des 87^e, 42^e, 43^e et 28^e seront remis aux corps de rattachement et conservés par eux jusqu'à nouvel ordre.

Par contre, à une date aussi rapprochée que possible du 4^e avril, les étendards ci-après seront envoyés au détachement comprenant 1 officier et 2 sous-officiers du corps, et remis: celui du 430^e, de Troyes, au nouveau 120^e, à Metz; celui du 51^e, de Troyes, au nouveau 39^e (ex-230^e), à l'armée du Rhin; celui du 62^e, d'Épinal, au nouveau 62^e (ex-221^e), à l'armée du Rhin; celui du 708^e, du camp de Châlons, au nouveau 106^e, à Senlis; celui du 710^e, de Châlons, au nouveau 25^e (ex-201^e), à l'armée du Rhin.

ACADÉMIES, UNIVERSITÉS, ÉCOLES

Académie des sciences

Anaphylaxie et pression barométrique. — Le principe même du phénomène anaphylactique est que si l'on sensibilise un animal au moyen d'un sérum étranger, puis qu'on le réinjecte avec un sérum différent et que si quelques jours après on lui fait une seconde injection de cet antigène (injection déchaînante), cette seconde dose, même minime, déclenche chez lui, en quelques minutes, les accidents graves et même mortels. MM. J. Luciani, Lumière et Couturier, dont les travaux sur ce sujet sont des plus importants, montrent, dans une note présentée par M. Roux, que si, une fois l'injection déclenchante effectuée, on place les animaux dans un endroit où la pression barométrique est abaissée rapidement la pression de 30 à 40 centimètres de mercure, le choc anaphylactique est très atténué, parfois même supprimé, et que la plupart des cobayes ainsi traités ont survécu, alors qu'ils sont morts par suite de la pression normale si les morts presque tous. L'expérience a été répétée par eux au total sur 160 cobayes en faisant varier les conditions de pression et de temps, et la statistique globale de ces essais a montré que la mort survient d'autant plus facilement que la pression d'air qu'elle n'a pas atteint 40/06 que les animaux soumis à la dépression.

Pour expliquer ce curieux phénomène, les auteurs rappellent que, d'après Dautre et Morat, le sang artériel humain contient un certain nombre de globules d'origine osmoïde, qui ont une certaine dilatabilité et déterminent une dilatation des vaisseaux viscéraux et une constriction des vaisseaux viscéraux. Or, l'anaphylaxie se caractérise par des troubles dans la circulation du sang artériel, et par une dilatation des vaisseaux viscéraux et MM. J. Luciani et Couturier estiment que ces deux effets antagonistes se neutralisent.

Variations des parfums chez les plantes greffées. — M. Dangeard présente une note de M. Daniel, professeur à l'université de Rennes, qui a greffé sur un rosier de la variété de La Reine des roses une branche d'abricotier. Il a constaté que cette greffe procure à l'abricotier un parfum accru et meilleur. Sur l'exemplaire ainsi obtenu, M. Daniel a prélevé des grains et celles-ci, à la fois seules, ont donné un parfum de roses, qui se conservait pendant l'accroissement de parfum et d'autres chez qui les qualités odorantes étaient, au contraire, en diminution. Cette expérience peut avoir des conséquences importantes dans l'industrie des parfums.

Un nouveau procédé de vinification. — M. Lindemann présente une note de M. Sémichon, sur laquelle l'auteur montre que l'addition de 5/0 d'alcool à un moût de raisin suffit pour paralyser les levures sauvages et les cellules vulgaires, et pour conserver, au contraire, aux levures elliptiques de *Brihanomyces d'iphigenie*, la faculté d'accomplir leur travail. Cette méthode est applicable à la vinification de raisins dans les climats où l'hygiène est difficile à maintenir, et qui ont subi des dégâts de la part des insectes.

Étude minéralogique des coupes histologiques. — M. Roux présente un travail de M. Pollicard sur une nouvelle technique d'analyse minérale des tissus. Elle consiste à incinérer des coupes histologiques dans un courant d'air oxygéné, qui les dépose. Il ne reste plus sur cette plaque, après passage au four électrique, que la squelette minéral du tissu étudié, et il est ainsi de constater que les coupes histologiques contiennent ou ne contiennent pas tel élément minéral en particulier.

Sur les éléments de la glande lacrymale. — M. Raphaël Dubois rapporte, dans une note présentée par M. Henneguy, qu'il a isolé dans les produits de sécrétion des glandes lacrymales un ferment, la lacrymase, qui se rapproche beaucoup des pharyngases et qui a une action importante sur la cornée, la lacrymaline, qui, injectée à des animaux, détermine chez eux, après action sur les centres nerveux, des contractions musculaires qui mettent en œuvre la sécrétion des larmes.

Sur une famille de coléoptères. — M. Bouvier présente une note de M. J. R. Bouvier sur la famille des coléoptères, les sylvphides, qui fait la transition entre les faunes aérienne et caennicoles. Ces sylvphides sont très nombreux dans les grottes et les lieux humides. Il est constaté que leur détermination est faite le plus souvent en tenant compte exclusivement des caractères extérieurs, qui conduisent à des résultats inexacts, et il propose de nouveaux caractères de classification basés sur les détails de la structure des organes qui lui ont permis de déterminer la généalogie de la plupart des groupes de cette famille.

Un institut d'hydrobiologie. — Par décret, est approuvée la délibération du conseil de l'université de Toulouse tendant à créer un institut d'hydrobiologie et de pisciculture de cette université.

LA VIE ET L'ÉCOLE

Non, il n'est pas trop tard. — Sarah Bernhardt et la jeunesse étudiante avant 4880. — Hé bien, vieux, quand vous voudrez ? — Andromaque et doña Sol. — Le féminisme et la réforme de l'enseignement secondaire des jeunes filles. — Un disciple d'Arnolphe: Sylvain. — Comment on fait un livre pour les femmes. — L'exercice contraire: problème angoissant. — Les filles désertent les champs. — Aspirations et vocations. — Déracinées et « dénutrées ». — L'impassé — Les Vésuviennes. — La population de l'Allemagne.

Non, il n'est pas trop tard pour parler en son honneur. — Au cours des congés de Pâques, Sarah Bernhardt s'est allée, sous les fleurs. De tous les Parisiens qui se pressaient au passage de son convoi, bien peu l'avaient applaudie à l'aurore magnifique de son talent. Pendant les années voisines de l'Exposition de 1878 et où elle demeura liée à la Comédie-Française, elle eut, sur la jeunesse des Ecoles un prestige incomparable. C'était l'époque où ses dons artistiques s'harmonisaient dans les grands rôles de Racine, ou sa naturelle indépendance s'empara du répertoire de Victor Hugo. A nos imaginations ardentes, à nos sensibilités frémissantes, elle révélait les joissances de la poésie en action. Nous n'avions pas vu Rachel que vantaient nos devanciers; mais nous n'avions jamais assez vu Sarah. Même il ne nous suffisait pas toujours de la contempler sur la scène; transportés d'enthousiasme, quelques-uns d'entre nous, la représentation terminée, attendaient sa sortie, à la porte de l'administration, pour considérer de plus près ses traits et son visage. Un soir de décembre qu'elle avait, dans le personnage de Marie de Neubourg, traité tous les coups après elle, en compagnie d'un camarade, parvenu depuis aux plus hauts échelons de la carrière administrative, nous battîmes le pavé de la Comédie-Française, elle eut, sur la jeunesse des Ecoles un prestige incomparable. C'était l'époque où ses dons artistiques s'harmonisaient dans les grands rôles de Racine, ou sa naturelle indépendance s'empara du répertoire de Victor Hugo. A nos imaginations ardentes, à nos sensibilités frémissantes, elle révélait les joissances de la poésie en action. Nous n'avions pas vu Rachel que vantaient nos devanciers; mais nous n'avions jamais assez vu Sarah. Même il ne nous suffisait pas toujours de la contempler sur la scène; transportés d'enthousiasme, quelques-uns d'entre nous, la représentation terminée, attendaient sa sortie, à la porte de l'administration, pour considérer de plus près ses traits et son visage. Un soir de décembre qu'elle avait, dans le personnage de Marie de Neubourg, traité tous les coups après elle, en compagnie d'un camarade, parvenu depuis aux plus hauts échelons de la carrière administrative, nous battîmes le pavé de la Comédie-Française, elle eut, sur la jeunesse des Ecoles un prestige incomparable. C'était l'époque où ses dons artistiques s'harmonisaient dans les grands rôles de Racine, ou sa naturelle indépendance s'empara du répertoire de Victor Hugo. A nos imaginations ardentes, à nos sensibilités frémissantes, elle révélait les joissances de la poésie en action. Nous n'avions pas vu Rachel que vantaient nos devanciers; mais nous n'avions jamais assez vu Sarah. Même il ne nous suffisait pas toujours de la contempler sur la scène; transportés d'enthousiasme, quelques-uns d'entre nous, la représentation terminée, attendaient sa sortie, à la porte de l'administration, pour considérer de plus près ses traits et son visage. Un soir de décembre qu'elle avait, dans le personnage de Marie de Neubourg, traité tous les coups après elle, en compagnie d'un camarade, parvenu depuis aux plus hauts échelons de la carrière administrative, nous battîmes le pavé de la Comédie-Française, elle eut, sur la jeunesse des Ecoles un prestige incomparable. C'était l'époque où ses dons artistiques s'harmonisaient dans les grands rôles de Racine, ou sa naturelle indépendance s'empara du répertoire de Victor Hugo. A nos imaginations ardentes, à nos sensibilités frémissantes, elle révélait les joissances de la poésie en action. Nous n'avions pas vu Rachel que vantaient nos devanciers; mais nous n'avions jamais assez vu Sarah. Même il ne nous suffisait pas toujours de la contempler sur la scène; transportés d'enthousiasme, quelques-uns d'entre nous, la représentation terminée, attendaient sa sortie, à la porte de l'administration, pour considérer de plus près ses traits et son visage. Un soir de décembre qu'elle avait, dans le personnage de Marie de Neubourg, traité tous les coups après elle, en compagnie d'un camarade, parvenu depuis aux plus hauts échelons de la carrière administrative, nous battîmes le pavé de la Comédie-Française, elle eut, sur la jeunesse des Ecoles un prestige incomparable. C'était l'époque où ses dons artistiques s'harmonisaient dans les grands rôles de Racine, ou sa naturelle indépendance s'empara du répertoire de Victor Hugo. A nos imaginations ardentes, à nos sensibilités frémissantes, elle révélait les joissances de la poésie en action. Nous n'avions pas vu Rachel que vantaient nos devanciers; mais nous n'avions jamais assez vu Sarah. Même il ne nous suffisait pas toujours de la contempler sur la scène; transportés d'enthousiasme, quelques-uns d'entre nous, la représentation terminée, attendaient sa sortie, à la porte de l'administration, pour considérer de plus près ses traits et son visage. Un soir de décembre qu'elle avait, dans le personnage de Marie de Neubourg, traité tous les coups après elle, en compagnie d'un camarade, parvenu depuis aux plus hauts échelons de la carrière administrative, nous battîmes le pavé de la Comédie-Française, elle eut, sur la jeunesse des Ecoles un prestige incomparable. C'était l'époque où ses dons artistiques s'harmonisaient dans les grands rôles de Racine, ou sa naturelle indépendance s'empara du répertoire de Victor Hugo. A nos imaginations ardentes, à nos sensibilités frémissantes, elle révélait les joissances de la poésie en action. Nous n'avions pas vu Rachel que vantaient nos devanciers; mais nous n'avions jamais assez vu Sarah. Même il ne nous suffisait pas toujours de la contempler sur la scène; transportés d'enthousiasme, quelques-uns d'entre nous, la représentation terminée, attendaient sa sortie, à la porte de l'administration, pour considérer de plus près ses traits et son visage. Un soir de décembre qu'elle avait, dans le personnage de Marie de Neubourg, traité tous les coups après elle, en compagnie d'un camarade, parvenu depuis aux plus hauts échelons de la carrière administrative, nous battîmes le pavé de la Comédie-Française, elle eut, sur la jeunesse des Ecoles un prestige incomparable. C'était l'époque où ses dons artistiques s'harmonisaient dans les grands rôles de Racine, ou sa naturelle indépendance s'empara du répertoire de Victor Hugo. A nos imaginations ardentes, à nos sensibilités frémissantes, elle révélait les joissances de la poésie en action. Nous n'avions pas vu Rachel que vantaient nos devanciers; mais nous n'avions jamais assez vu Sarah. Même il ne nous suffisait pas toujours de la contempler sur la scène; transportés d'enthousiasme, quelques-uns d'entre nous, la représentation terminée, attendaient sa sortie, à la porte de l'administration, pour considérer de plus près ses traits et son visage. Un soir de décembre qu'elle avait, dans le personnage de Marie de Neubourg, traité tous les coups après elle, en compagnie d'un camarade, parvenu depuis aux plus hauts échelons de la carrière administrative, nous battîmes le pavé de la Comédie-Française, elle eut, sur la jeunesse des Ecoles un prestige incomparable. C'était l'époque où ses dons artistiques s'harmonisaient dans les grands rôles de Racine, ou sa naturelle indépendance s'empara du répertoire de Victor Hugo. A nos imaginations ardentes, à nos sensibilités frémissantes, elle révélait les joissances de la poésie en action. Nous n'avions pas vu Rachel que vantaient nos devanciers; mais nous n'avions jamais assez vu Sarah. Même il ne nous suffisait pas toujours de la contempler sur la scène; transportés d'enthousiasme, quelques-uns d'entre nous, la représentation terminée, attendaient sa sortie, à la porte de l'administration, pour considérer de plus près ses traits et son visage. Un soir de décembre qu'elle avait, dans le personnage de Marie de Neubourg, traité tous les coups après elle, en compagnie d'un camarade, parvenu depuis aux plus hauts échelons de la carrière administrative, nous battîmes le pavé de la Comédie-Française, elle eut, sur la jeunesse des Ecoles un prestige incomparable. C'était l'époque où ses dons artistiques s'harmonisaient dans les grands rôles de Racine, ou sa naturelle indépendance s'empara du répertoire de Victor Hugo. A nos imaginations ardentes, à nos sensibilités frémissantes, elle révélait les joissances de la poésie en action. Nous n'avions pas vu Rachel que vantaient nos devanciers; mais nous n'avions jamais assez vu Sarah. Même il ne nous suffisait pas toujours de la contempler sur la scène; transportés d'enthousiasme, quelques-uns d'entre nous, la représentation terminée, attendaient sa sortie, à la porte de l'administration, pour considérer de plus près ses traits et son visage. Un soir de décembre qu'elle avait, dans le personnage de Marie de Neubourg, traité tous les coups après elle, en compagnie d'un camarade, parvenu depuis aux plus hauts échelons de la carrière administrative, nous battîmes le pavé de la Comédie-Française, elle eut, sur la jeunesse des Ecoles un prestige incomparable. C'était l'époque où ses dons artistiques s'harmonisaient dans les grands rôles de Racine, ou sa naturelle indépendance s'empara du répertoire de Victor Hugo. A nos imaginations ardentes, à nos sensibilités frémissantes, elle révélait les joissances de la poésie en action. Nous n'avions pas vu Rachel que vantaient nos devanciers; mais nous n'avions jamais assez vu Sarah. Même il ne nous suffisait pas toujours de la contempler sur la scène; transportés d'enthousiasme, quelques-uns d'entre nous, la représentation terminée, attendaient sa sortie, à la porte de l'administration, pour considérer de plus près ses traits et son visage. Un soir de décembre qu'elle avait, dans le personnage de Marie de Neubourg, traité tous les coups après elle, en compagnie d'un camarade, parvenu depuis aux plus hauts échelons de la carrière administrative, nous battîmes le pavé de la Comédie-Française, elle eut, sur la jeunesse des Ecoles un prestige incomparable. C'était l'époque où ses dons artistiques s'harmonisaient dans les grands rôles de Racine, ou sa naturelle indépendance s'empara du répertoire de Victor Hugo. A nos imaginations ardentes, à nos sensibilités frémissantes, elle révélait les joissances de la poésie en action. Nous n'avions pas vu Rachel que vantaient nos devanciers; mais nous n'avions jamais assez vu Sarah. Même il ne nous suffisait pas toujours de la contempler sur la scène; transportés d'enthousiasme, quelques-uns d'entre nous, la représentation terminée, attendaient sa sortie, à la porte de l'administration, pour considérer de plus près ses traits et son visage. Un soir de décembre qu'elle avait, dans le personnage de Marie de Neubourg, traité tous les coups après elle, en compagnie d'un camarade, parvenu depuis aux plus hauts échelons de la carrière administrative, nous battîmes le pavé de la Comédie-Française, elle eut, sur la jeunesse des Ecoles un prestige incomparable. C'était l'époque où ses dons artistiques s'harmonisaient dans les grands rôles de Racine, ou sa naturelle indépendance s'empara du répertoire de Victor Hugo. A nos imaginations ardentes, à nos sensibilités frémissantes, elle révélait les joissances de la poésie en action. Nous n'avions pas vu Rachel que vantaient nos devanciers; mais nous n'avions jamais assez vu Sarah. Même il ne nous suffisait pas toujours de la contempler sur la scène; transportés d'enthousiasme, quelques-uns d'entre nous, la représentation terminée, attendaient sa sortie, à la porte de l'administration, pour considérer de plus près ses traits et son visage. Un soir de décembre qu'elle avait, dans le personnage de Marie de Neubourg, traité tous les coups après elle, en compagnie d'un camarade, parvenu depuis aux plus hauts échelons de la carrière administrative, nous battîmes le pavé de la Comédie-Française, elle eut, sur la jeunesse des Ecoles un prestige incomparable. C'était l'époque où ses dons artistiques s'harmonisaient dans les grands rôles de Racine, ou sa naturelle indépendance s'empara du répertoire de Victor Hugo. A nos imaginations ardentes, à nos sensibilités frémissantes, elle révélait les joissances de la poésie en action. Nous n'avions pas vu Rachel que vantaient nos devanciers; mais nous n'avions jamais assez vu Sarah. Même il ne nous suffisait pas toujours de la contempler sur la scène; transportés d'enthousiasme, quelques-uns d'entre nous, la représentation terminée, attendaient sa sortie, à la porte de l'administration, pour considérer de plus près ses traits et son visage. Un soir de décembre qu'elle avait, dans le personnage de Marie de Neubourg, traité tous les coups après elle, en compagnie d'un camarade, parvenu depuis aux plus hauts échelons de la carrière administrative, nous battîmes le pavé de la Comédie-Française, elle eut, sur la jeunesse des Ecoles un prestige incomparable. C'était l'époque où ses dons artistiques s'harmonisaient dans les grands rôles de Racine, ou sa naturelle indépendance s'empara du répertoire de Victor Hugo. A nos imaginations ardentes, à nos sensibilités frémissantes, elle révélait les joissances de la poésie en action. Nous n'avions pas vu Rachel que vantaient nos devanciers; mais nous n'avions jamais assez vu Sarah. Même il ne nous suffisait pas toujours de la contempler sur la scène; transportés d'enthousiasme, quelques-uns d'entre nous, la représentation terminée, attendaient sa sortie, à la porte de l'administration, pour considérer de plus près ses traits et son visage. Un soir de décembre qu'elle avait, dans le personnage de Marie de Neubourg, traité tous les coups après elle, en compagnie d'un camarade, parvenu depuis aux plus hauts échelons de la carrière administrative, nous battîmes le pavé de la Comédie-Française, elle eut, sur la jeunesse des Ecoles un prestige incomparable. C'était l'époque où ses dons artistiques s'harmonisaient dans les grands rôles de Racine, ou sa naturelle indépendance s'empara du répertoire de Victor Hugo. A nos imaginations ardentes, à nos sensibilités frémissantes, elle révélait les joissances de la poésie en action. Nous n'avions pas vu Rachel que vantaient nos devanciers; mais nous n'avions jamais assez vu Sarah. Même il ne nous suffisait pas toujours de la contempler sur la scène; transportés d'enthousiasme, quelques-uns d'entre nous, la représentation terminée, attendaient sa sortie, à la porte de l'administration, pour considérer de plus près ses traits et son visage. Un soir de décembre qu'elle avait, dans le personnage de Marie de Neubourg, traité tous les coups après elle, en compagnie d'un camarade, parvenu depuis aux plus hauts échelons de la carrière administrative, nous battîmes le pavé de la Comédie-Française, elle eut, sur la jeunesse des Ecoles un prestige incomparable. C'était l'époque où ses dons artistiques s'harmonisaient dans les grands rôles de Racine, ou sa naturelle indépendance s'empara du répertoire de Victor Hugo. A nos imaginations ardentes, à nos sensibilités frémissantes, elle révélait les joissances de la poésie en action. Nous n'avions pas vu Rachel que vantaient nos devanciers; mais nous n'avions jamais assez vu Sarah. Même il ne nous suffisait pas toujours de la contempler sur la scène; transportés d'enthousiasme, quelques-uns d'entre nous, la représentation terminée, attendaient sa sortie, à la porte de l'administration, pour considérer de plus près ses traits et son visage. Un soir de décembre qu'elle avait, dans le personnage de Marie de Neubourg, traité tous les coups après elle, en compagnie d'un camarade, parvenu depuis aux plus hauts échelons de la carrière administrative, nous battîmes le pavé de la Comédie-Française, elle eut, sur la jeunesse des Ecoles un prestige incomparable. C'était l'époque où ses dons artistiques s'harmonisaient dans les grands rôles de Racine, ou sa naturelle indépendance s'empara du répertoire de Victor Hugo. A nos imaginations ardentes, à nos sensibilités frémissantes, elle révélait les joissances de la poésie en action. Nous n'avions pas vu Rachel que vantaient nos devanciers; mais nous n'avions jamais assez vu Sarah. Même il ne nous suffisait pas toujours de la contempler sur la scène; transportés d'enthousiasme, quelques-uns d'entre nous, la représentation terminée, attendaient sa sortie, à la porte de l'administration, pour considérer de plus près ses traits et son visage. Un soir de décembre qu'elle avait, dans le personnage de Marie de Neubourg, traité tous les coups après elle, en compagnie d'un camarade, parvenu depuis aux plus hauts échelons de la carrière administrative, nous battîmes le pavé de la Comédie-Française, elle eut, sur la jeunesse des Ecoles un prestige incomparable. C'était l'époque où ses dons artistiques s'harmonisaient dans les grands rôles de Racine, ou sa naturelle indépendance s'empara du répertoire de Victor Hugo. A nos imaginations ardentes, à nos sensibilités frémissantes, elle révélait les joissances de la poésie en action. Nous n'avions pas vu Rachel que vantaient nos devanciers; mais nous n'avions jamais assez vu Sarah. Même il ne nous suffisait pas toujours de la contempler sur la scène; transportés d'enthousiasme, quelques-uns d'entre nous, la représentation terminée, attendaient sa sortie, à la porte de l'administration, pour considérer de plus près ses traits et son visage. Un soir de décembre qu'elle avait, dans le personnage de Marie de Neubourg, traité tous les coups après elle, en compagnie d'un camarade, parvenu depuis aux plus hauts échelons de la carrière administrative, nous battîmes le pavé de la Comédie-Française, elle eut, sur la jeunesse des Ecoles un prestige incomparable. C'était l'époque où ses dons artistiques s'harmonisaient dans les grands rôles de Racine, ou sa naturelle indépendance s'empara du répertoire de Victor Hugo. A nos imaginations ardentes, à nos sensibilités frémissantes, elle révélait les joissances de la poésie en action. Nous n'avions pas vu Rachel que vantaient nos devanciers; mais nous n'avions jamais assez vu Sarah. Même il ne nous suffisait pas toujours de la contempler sur la scène; transportés d'enthousiasme, quelques-uns d'entre nous, la représentation terminée, attendaient sa sortie, à la porte de l'administration, pour considérer de plus près ses traits et son visage. Un soir de décembre qu'elle avait, dans le personnage de Marie de Neubourg, traité tous les coups après elle, en compagnie d'un camarade, parvenu depuis aux plus hauts échelons de la carrière administrative, nous battîmes le pavé de la Comédie-Française, elle eut, sur la jeunesse des Ecoles un prestige incomparable. C'était l'époque où ses dons artistiques s'harmonisaient dans les grands rôles de Racine, ou sa naturelle indépendance s'empara du répertoire de Victor Hugo. A nos imaginations ardentes, à nos sensibilités frémissantes, elle révélait les joissances de la poésie en action. Nous n'avions pas vu Rachel que vantaient nos devanciers; mais nous n'avions jamais assez vu Sarah. Même il ne nous suffisait pas toujours de la contempler sur la scène; transportés d'enthousiasme, quelques-uns d'entre nous, la représentation terminée, attendaient sa sortie, à la porte de l'administration, pour considérer de plus près ses traits et son visage. Un soir de décembre qu'elle avait, dans le personnage de Marie de Neubourg, traité tous les coups après elle, en compagnie d'un camarade, parvenu depuis aux plus hauts échelons de la carrière administrative, nous battîmes le pavé de la Comédie-Française, elle eut, sur la jeunesse des Ecoles un prestige incomparable. C'était l'époque où ses dons artistiques s'harmonisaient dans les grands rôles de Racine, ou sa naturelle indépendance s'empara du répertoire de Victor Hugo. A nos imaginations ardentes, à nos sensibilités frémissantes, elle révélait les joissances de la poésie en action. Nous n'avions pas vu Rachel que vantaient nos devanciers; mais nous n'avions jamais assez vu Sarah. Même il ne nous suffisait pas toujours de la contempler sur la scène; transportés d'enthousiasme, quelques-uns d'entre nous, la représentation terminée, attendaient sa sortie, à la porte de l'administration, pour considérer de plus près ses traits et son visage. Un soir de décembre qu'elle avait, dans le personnage de Marie de Neubourg, traité tous les coups après elle, en compagnie d'un camarade, parvenu depuis aux plus hauts échelons de la carrière administrative, nous battîmes le pavé de la Comédie-Française, elle eut, sur la jeunesse des Ecoles un prestige incomparable. C'était l'époque où ses dons artistiques s'harmonisaient dans les grands rôles de Racine, ou sa naturelle indépendance s'empara du répertoire de Victor Hugo. A nos imaginations ardentes, à nos sensibilités frémissantes, elle révélait les joissances de la poésie en action. Nous n'avions pas vu Rachel que vantaient nos devanciers; mais nous n'avions jamais assez vu Sarah. Même il ne nous suffisait pas toujours de la contempler sur la scène; transportés d'enthousiasme, quelques-uns d'entre nous, la représentation terminée, attendaient sa sortie, à la porte de l'administration, pour considérer de plus près ses traits et son visage. Un soir de décembre qu'elle avait, dans le personnage de Marie de Neubourg, traité tous les coups après elle, en compagnie d'un camarade, parvenu depuis aux plus hauts échelons de la carrière administrative, nous battîmes le pavé de la Comédie-Française, elle eut, sur la jeunesse des Ecoles un prestige incomparable. C'était l'époque où ses dons artistiques s'harmonisaient dans les grands rôles de Racine, ou sa naturelle indépendance s'empara du répertoire de Victor Hugo. A nos imaginations ardentes, à nos sensibilités frémissantes, elle révélait les joissances de la poésie en action. Nous n'avions pas vu Rachel que vantaient nos devanciers; mais nous n'avions jamais assez vu Sarah. Même il ne nous suffisait pas toujours de la contempler sur la scène; transportés d'enthousiasme, quelques-uns d'entre nous, la représentation terminée, attendaient sa sortie, à la porte de l'administration, pour considérer de plus près ses traits et son visage. Un soir de décembre qu'elle avait, dans le personnage de Marie de Neubourg, traité tous les coups après elle, en compagnie d'un camarade, parvenu depuis aux plus hauts échelons de la carrière administrative, nous battîmes le pavé de la Comédie-Française, elle eut, sur la jeunesse des Ecoles un prestige incomparable. C'était l'époque où ses dons artistiques s'harmonisaient dans les grands rôles de Racine, ou sa naturelle indépendance s'empara du répertoire de Victor Hugo. A nos imaginations ardentes, à nos sensibilités frémissantes, elle révélait les joissances de la poésie en action. Nous n'avions pas vu Rachel que vantaient nos devanciers; mais nous n'avions jamais assez vu Sarah. Même il ne nous suffisait pas toujours de la contempler sur la scène; transportés d'enthousiasme, quelques-uns d'entre nous, la représentation terminée, attendaient sa sortie, à la porte de l'administration, pour considérer de plus près ses traits et son visage. Un soir de décembre qu'elle avait, dans le personnage de Marie de Neubourg, traité tous les coups après elle, en compagnie d'un camarade, parvenu depuis aux plus hauts échelons de la carrière administrative, nous battîmes le pavé de la Comédie-Française, elle eut, sur la jeunesse des Ecoles un prestige incomparable. C'était l'époque où ses dons artistiques s'harmonisaient dans les grands rôles de Racine, ou sa naturelle indépendance s'empara du répertoire de Victor Hugo. A nos imaginations ardentes, à nos sensibilités frémissantes, elle révélait les joissances de la poésie en action. Nous n'avions pas vu Rachel que vantaient nos devanciers; mais nous n'avions jamais assez vu Sarah. Même il ne nous suffisait pas toujours de la contempler sur la scène; transportés d'enthousiasme, quelques-uns d'entre nous, la représentation terminée, attendaient sa sortie, à la porte de l'administration, pour considérer de plus près ses traits et son visage. Un soir de décembre qu'elle avait, dans le personnage de Marie de Neubourg, traité tous les coups après elle, en compagnie d'un camarade, parvenu depuis aux plus hauts échelons de la carrière administrative, nous battîmes le pavé